

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Présidence de l'EEG : six candidats pour un fauteuil

LES travaux du synode ont mis en exergue une telle gouvernance chaotique de l'institution qu'il devient aujourd'hui urgent d'enrayer pour des lendemains meilleurs. Tâche majeure qui attend le prochain président.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

POINT d'orgue du synode national de fin de mandat et de renouvellement du bureau de l'Église évangélique du Gabon (EEG), le nouveau président de cette institution religieuse sera élu aujourd'hui. Le collège électoral composé d'environ 127 membres (pasteurs consacrés, évangélistes ayant délégations pastorales et délégués synodaux laïcs) va devoir choisir parmi les six prétendants au poste celui qui, durant les quatre prochaines années, présidera aux destinées de cette église. Après la région synodale de l'Ogooué-Ivindo dont le mandat prend fin avec ce scrutin, le tour revient à celle du Woleu-Ntem selon la formule de rotation par région instituée au sein de l'EEG. Six prétendants aspirent à cette ambition : les Révérends Dr Pépin Nguema-Essono, Clément

Obame Mezui (qui a déjà dirigé l'église de 2006 à 2010), Samuel Mezui m'Assoumou, Louis-Sylvain Allogo-Engo, Francis Omvane Afougou et Thierry Ndong Nang.

Les six candidats nourrissent le désir ardent d'opérer une véritable rupture d'avec la situation actuelle caractérisée par une déliquescence manifeste de l'œuvre de Dieu, marquée par " le désamour, les divisions, les dissensions, de grandes frustrations, la précarité... "

D'où le candidat Samuel Mezui m'Assoumou (paroisse de Melen) se propose d'initier "une refonte complète des textes de l'église de laquelle devraient naître les nouveaux mécanismes de bonne gouvernance de notre institution et ainsi restaurer l'ensemble de l'Église".

Pour les candidats, l'EEG est une grande malade, et " aux grands maux de grands remèdes ".

" Ce n'est pas une honte aujourd'hui de dire que notre église est à genoux. Je mesure la responsabilité qui sera la mienne, puisqu'il s'agira de tirer l'institution vers le haut dans tous les domaines. Partenaire de l'État, l'EEG a cessé de jouer son rôle social d'autant que les œuvres éducatives et de santé sont en léthargie, sinon dans le coma... "

Pour moi, nous reviendrons au b.a.ba de sa mission régaliennne, à



Photo: Antoine ESSONNE NDONG

L'église de Baraka-Mission, théâtre du synode qui doit déboucher ce week-end sur l'élection du nouveau président de l'EEG.

notre mission première ", estime le candidat Louis-Sylvain Allogo Engo (responsable de la paroisse Sni-Owendo).

Le candidat Clément Obame Mezui veut faire valoir son expertise. " Mon expérience est essentielle pour la restauration de notre institution avec l'aide de tous et du Saint-Esprit ", dit-il. Et d'ajouter qu'il œuvrera " au

retour des institutions inter-ecclésiastiques, à la construction des établissements socio-éducatifs, etc. "

La vision du candidat Dr Pépin Nguema Essono est de trancher avec " un passé qui n'a nullement aidé l'église à se projeter. Au contraire, nous sommes plongés dans l'abîme; tout faire pour une régénération complète est mon

vœu constant... "

Toutes ces expressions, si elles ne dénotent pas une franche sérénité, témoignent du règne d'une gabegie à circonscrire impérativement afin de placer l'œuvre sur les chemins de croissance escomptés.

Perçues comme " le synode de la transition vers une nouvelle église " et placées sous le thème: "Faire tout au nom de Jésus-Christ, et non pour les hommes ", les assises (modérées par le Révérend Pr Nicodème Abiladé Alagbada du Bénin) se sont consacrées à un diagnostic sans pareil du fonctionnement de l'institution. Tant les rapports des régions synodales que les communications des œuvres: UCFEEF (Union chrétienne des femmes de l'Église évangélique du Gabon), UCJEEG (Union chrétienne des jeunes de l'Église évangélique du Gabon), UCHEEG (Union des hommes de l'Église évangélique du Gabon) et l'Enseignement privé protestant, ont illustré la nécessité impérieuse de profondes réformes.

Contrepoint

L'ombre du politique ?

ENA
Libreville/Gabon

COMMENT circonscrire toutes ces pesanteurs dénoncées avec la persistance de ce sempiternel interventionnisme des politiques? L'état déplorable de l'Église tient à plusieurs facteurs dont le moindre n'est pas cette intrusion trop manifeste des acteurs politiques qui savent tout le profit qu'ils peuvent tirer

d'une institution religieuse au tropisme marqué à la crise.

Les faiblesses liées à une gouvernance sujette à caution constituent des vannes exploitables pour quiconque a intérêt à les voir entretenues. Les brèches qui se sont révélées béantes ont aiguisé des desseins inavoués pour ceux-là qui n'ont pas tardé à s'y engouffrer. Comme un loup dans la bergerie, l'immixtion des politiques n'est pas forcément revêtue d'intentions

adaptées à la conscience religieuse et encore moins chrétienne. Sans qu'ils soient " des diables en personne ", il est patent qu'il n'existe pas de communauté d'idéal entre la vocation de l'église et les ambitions des leaders politiques dont on sait que les agendas sont diamétralement aux antipodes de celui d'une œuvre chrétienne.

Or, il est perçu cette forte proximité que cultivent sans vergogne et sans tenir compte

de la séparation absolue entre l'Exécutif et l'Église, les leaders de l'EEG et le pouvoir politique auquel ces derniers tendent sans cesse la sébile. Ces offres de service sont tout sauf innocentes. Ces voitures, ces sommes d'argent (qui ne sont pas des subventions étatiques régulières) ne sont pas sans contrepartie.

Il serait sain de réduire au maximum ces accointances et se dégager de cette influence suspecte.